

MALGRÉ UN FEU DE CRITIQUES

Dix sœurs clarisses, les bras grand ouverts



Pour avoir accepté d'accueillir Michelle Martin en cas de libération conditionnelle, les sœurs clarisses de Malonne ont été surmédiatisées. C'est, selon des proches, vraiment tout à fait contraire à leur manière de vivre. Une vie basée sur la discrétion, la simplicité et l'accueil de tous, sans jugement.

SOUS LE FEU DES PROJECTEURS.

Le couvent malonnois, médiatisé comme jamais.

La décision d'accueillir Michelle Martin a été prise par la communauté, après une longue réflexion et à deux conditions. D'abord que la procédure judiciaire en cours soit intégralement respectée. Ensuite qu'il soit confirmé que Michelle Martin, rencontrée sur leur chemin par ces sœurs, ait évolué et soit capable d'envisager une réinsertion sans

risque de récidive. « *Notre participation à la société belge se veut de simplicité et de discrétion, a encore écrit leur supérieure. Nous cherchons à être au cœur de cette société une présence de paix, de concorde et d'espérance, comme la plupart de nos concitoyens !* »

Pourtant, c'est un « Non M.M. » qui a été tagué en jaune sur le mur de leur couvent, juste à côté de soleils jaunes et de

l'inscription « Entrée » ! Pourtant, il y a eu des menaces, des insultes et des manifestations, parfois violentes. Et toutes ces questions répercutées à travers les médias, les réseaux sociaux, des rencontres publiques ou des discussions jusque dans les familles. Mais heureusement, on a pu voir également des réactions saluant la décision des sœurs.

UN AVANT ET UN APRÈS MALONNE

Les clarisses de Malonne, Suzanne Ruidant les connaît depuis 1976, quand elles étaient une trentaine. Depuis plus de dix ans, avec d'autres personnes, elle a remplacé une sœur décédée, pour assurer le service de portière. « Pour moi, dit-elle, il y a un avant et un après Malonne. Ce couvent est un havre de paix, ma seconde maison. À la porterie et aux repas à l'hôtellerie, je note chaque semaine que ça l'est aussi pour de nombreuses personnes venues individuelle-ment ou en groupe pour vivre une retraite, une session ou souffler un peu. Il en est de même pour les membres d'une fraternité franciscaine laïque, dont je suis, et pour les participants à des partages d'évangile qu'anime une des sœurs. Idem encore pour les bénéficiaires des colis déposés par la Banque alimentaire provinciale et pour les habitués des offices venant des environs et d'aillieurs. Vis-à-vis de toutes ces personnes, les clarisses font preuve d'une étonnante capacité d'accueil. Elles sont ouvertes à tous sans exception, sans aucun jugement, sans annexer personne. Chez elles, on se sent bien et beaucoup reviennent parce qu'elles leur ont apporté énormément. Ces sœurs ont une vie fraternelle intense et sans doute peu courante : elles font communauté, pratiquent prière et contemplation ensemble, en restant des heures à parler à Dieu. De plus, elles se soutiennent mutuellement. Si elles sont évidemment secouées par les récents événements, elles m'apparaissent être restées solides, en ayant été comprises par ceux qui les connaissent bien, mais pas nécessairement au-delà. »

Heureusement, on a pu également voir des réactions saluant la décision des sœurs.

EN SYMBIOSE AVEC L'EXTÉRIEUR

Suzanne Ruidant poursuit : « Ces sœurs cloîtrées ont aussi le souci d'être en symbiose avec l'extérieur. Le prouvent le choix des lectures faites durant leurs repas et le panneau auquel, à l'entrée de leur chapelle, elles affichent des bonnes nouvelles glanées dans la presse ! Il y a aussi l'accueil d'acteurs, comme la Cambodgienne Claire Ly ou des partenaires d'entraide et Fraternité venus vivre chez elles des rencontres Sud-Sud. Vraiment, pour moi, ces clarisses sont avant tout attachées à l'essentiel. Cela rejaillit dans leur manière d'être. »

FAIM ET SOIF DE JUSTICE

Un autre visiteur habitué du couvent abonde en ce sens. « Pour ces sœurs, l'évangélique image du sel de la terre invite à garder la saveur de tout ce qui est bon dans le monde. Partageant la béatitude Heureux ceux qui ont faim et soif de la Justice, elles disent agir et agissent en disciples du Christ. » Lors des événements d'août et à la suite de quarante années de partage avec elles, le théologien namurois José Reding leur a dit ces mots : « Vous faites bouger bien des choses et avec simplicité ». Il a aussi fait remarquer que sur la belle croix de la chapelle, le Christ, les bras ouverts comme les clarisses, est porté par des humains...

Jacques BRIARD

À MALONNE DEPUIS 1903

Arrivées en 1903 à Malonne, à côté de Namur, de la région de Saint-Omer, après l'expulsion des religieux de France, les clarisses vécurent d'abord à la Maison Blanche, en bord de Sambre, avant de s'installer au monastère Clarté Notre-Dame. À présent, à dix, elles vivent des pensions de certaines d'entre elles, de dons et des participations aux frais d'accueil. Lors de leur récente médiatisation, la nouvelle s'est répandue qu'elles envisagent de quitter le couvent de Malonne, aux charges lourdes pour elles. En attendant, si certains voisins se sont opposés à leur acceptation d'accueillir Michelle Martin, d'autres ont dit beaucoup apprécier la proximité de ces religieuses. C'est le cas du directeur du centre « Mères et Enfants », où vivent des mamans en difficulté, avec leurs enfants. Et à la rencontre d'information tenue dans la localité, sans la présence des sœurs, on a rappelé que leur décision vis-à-vis de l'ex-épouse de Dutroux s'appuyait sans doute aussi sur un acte de confiance en la population malonnoise qu'elles estimaient capable d'assumer avec elles cet... accueil.

Voir aussi le site www.famille-franciscaine.be